

flétrir les mœurs publiques & particulières, qu'à dégoûter mes semblables de leurs plus saints engagements : je ne mérite plus l'approbation & l'estime de mon siècle ; je ne suis plus qu'un traître, qu'un perfide, qu'un homme pervers, qu'un sujet digne du courroux du Prince & du gouvernement ; je ne suis plus qu'un furieux armé d'un glaive homicide : on doit m'arrêter, me proscrire, m'arracher à mes foyers ; on doit réfréner ma plume infâme & corruptrice ; on doit intimider par mes châtimens les auteurs que le même goût & le même amour du désordre engageroient à m'imiter & à abuser de la presse „.

L'auteur a eu raison de nous avertir dans la préface qu'on appercevoit dans les observations du vieillard bien des choses, qui se passent à peu près de même chez nous, & qui ont avec les affaires d'Europe un air de ressemblance qu'il est impossible de méconnoître. Tel est l'état actuel des lettres dans le vaste état de l'Abyssinie. “ Autrefois le génie n'étoit destiné qu'à consacrer la vertu, la gloire des héros, le mérite des hommes recommandables. L'artiste corrompu le force à colorier le libertinage & le frivolisme ; il orne de ses richesses & de ses dons les autels de ses plus implacables ennemis ; il en étouffe le germe, il en ôte l'ame & la vie ; il transforme ses flammes en étincelles, en bluettes, & le noie tellement dans la passion & le goût du moment, qu'il en devient méconnoissable. — Delà cette quantité prodigieuse d'ouvrages éphémères, d'avortons de